



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 1. Entre public et privé : identités fluides dans les lettres d'auteurs à l'époque moderne et contemporaine

La relation, le mouvement, le va-et-vient : ces notions sont au cœur d'une part importante des lettres échangées au XIX^e siècle, époque marquée par la mobilité des personnes et des choses, comme nous le rappellent les historiens et théoriciens de la correspondance dite ordinaire¹. Ainsi n'est-il peut-être pas surprenant que, comme « genre » qui prend un essor considérable à l'époque, la lettre a souvent été théorisée comme l'espace d'une médiation de la relation du soi à l'autre ; d'une méditation à la fois « [i]ntime et publique, tendue entre secret et sociabilité » (Chartier 1991 : 9-10) par laquelle la question de l'identité se pose dans les termes d'un mouvement ou d'une oscillation. Qu'en est-il des lettres, personnelles et/ou littéraires, écrites par une écrivaine, par un écrivain, à un(e) autre écrivain, ou au sujet d'un(e) autre écrivain ? Qu'il s'agisse d'une lettre à sens unique, destinée à être publiée ou non, ou qu'il s'agisse d'échanges, entre écrivains, hommes et femmes, femmes et femmes, parfois au sujet d'un tiers, comment s'articule la relation entre l'image publique et l'identité privée ? Entre ce qui est généralement su et compris (au sujet d'un(e) écrivain(e) et son œuvre) avec ce qui ne l'est pas (plus) ou avec ce qui est méconnu ? Ce panel souhaite explorer plus avant les lettres entre écrivains, depuis le XIX^e siècle jusqu'à la période contemporaine, dans la perspective de l'identité et de la « relation » épistolaire.

Responsables de l'atelier :

Margot Irvine - mirvine@uoguelph.ca
University of Guelph

Karin Schwerdtner - kschwerd@uwo.ca
Western University

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016

¹Roger Chartier (dir), *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1991 ; Cécile Dauphin, Pierrette Lebrun-Pézerat, Danièle Poublan, *Ces bonnes lettres. Une correspondance familiale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995 ; Cécile Dauphin, « Les correspondances comme objet historique : un travail sur les limites », *Sociétés et représentations*, n°13, 2002, p. 43-50.



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 2. Rôles et parole de l'écrivain contemporain : éthique et engagement dans la littérature française

Cet atelier propose d'interroger le croisement des questions de l'engagement et de l'éthique, ainsi que d'examiner les développements critiques récents portant sur ces enjeux dans la littérature française de l'extrême contemporain. À quel point les deux questionnements, souvent distingués avec une conviction plus ou moins affirmée au gré des fluctuations historiques de la notion d'engagement, sont-ils aujourd'hui (ré)conciliables ou synergiques dans le corpus des textes français contemporains appartenant à des genres divers (roman, autofiction, autobiographie, théâtre, poésie) ?

Les études féministes soulignent depuis plusieurs décennies la nécessité d'agir en faveur du changement social, mais c'est surtout depuis les années 1990 et dans le monde anglophone qu'ont paru des travaux sur le concept d'agentivité (*agency*). Définie par Patricia Mann, dans *Micropolitics : Agency in a Postfeminist Era*, comme « les actions individuelles ou collectives jugées considérables dans un contexte social ou institutionnel spécifique » (1994 : 14 [notre traduction]), l'agentivité implique une interaction complexe entre le sujet et sa société, car ses actions sont susceptibles d'apporter des transformations sociales sur le plan des normes, des limites, des possibilités ou des contraintes (voir aussi Felski 1989 ; Gardiner 1995 ; Druxes 1996). S'inspirant du poststructuralisme français, Judith Butler a montré la fonction d'assujettissement du pouvoir, qui est à la fois créateur et oppresseur du sujet, mais aussi la capacité de résistance de ce dernier (*The Psychic Life of Power* [1997] ; *Gender Trouble* [1990]). Dans le contexte francophone, d'autres recherches récentes témoignent d'un regain d'intérêt envers l'engagement, repensé dans une perspective post-sartrienne : la fonction politique de la littérature (Rancière, 2007), les nouvelles déclinaisons de l'engagement dans le roman français (Denis 2000 ; Bouju 2005 ; Kaempfer, Fleury & Meizoz 2006 ; Fleury 2013), et les conceptualisations de « l'implication » (Blanckeman 2012) des écrivains dans le champ politique ont ainsi diversement insisté sur les formes discursives de cet engagement dans les textes contemporains (voir Viart 2006 sur les « fictions critiques »).

En même temps, le vif intérêt pour la façon dont la littérature met en jeu des questions éthiques, qui s'est d'abord développé du côté de la théorie anglo-saxonne Booth (1988), Nussbaum (1986, 1990, 1995), Posner (1997), Davis & Womack (2001), gagne de plus en plus le monde francophone. Pensons à des chercheurs tels Pouivet (2006), Laugier (2006), Bouveresse (2008), Giroux (2012), Lorenzini & Revel (2012) ou Darsel (2014), qui se sont penchés sur les fondements humanistes – voire humanitaires – de la littérature. La pertinence d'une approche éthique consiste pourtant à dépasser les questions (certes louables) du contenu éthique des textes, en cherchant à mieux comprendre les divers enjeux littéraires qu'elle soulève. La littérature consiste sans doute moins à transmettre un contenu éthique et davantage à interroger, voire à provoquer un ébranlement éthique chez le lecteur, notamment à travers le parcours de l'identité narrative (Ricoeur). En réalité, ce sont tous les discours



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto 27 -30 mai 2017

axiologiques (sur le passé, la mémoire, la culture, la guerre, etc.) imprégnant les œuvres littéraires qui redonnent une plus grande utilité à l'étude de l'éthique littéraire.

Malgré l'affinité intuitive – même frappante au regard des œuvres qui les activent – entre les questions de l'éthique et celles de l'engagement, rares sont les études qui les mettent explicitement en rapport. Cet atelier vise à comprendre les multiples articulations des liens entre éthique et engagement, telles que la littérature française de l'extrême contemporain les manifeste. La prise de parole de l'écrivain contemporain suggère un renouvellement des rôles de l'auteur et de ses positionnements. Comment les narrations du trauma, par exemple chez Christine Angot, témoignent-elles d'une visée éthique ? Pourquoi l'apport éthique relatif à l'agentivité s'inscrit-il de plus en plus manifestement dans le registre métatextuel, par exemple chez Annie Ernaux lorsqu'elle narre son expérience de violence familiale (*La honte*), d'avortement (*L'événement*) ou de cancer du sein (*L'usage de la photo*) ? Comment l'écrivain se positionne-t-il face au monde du travail et aux réalités de la crise économique, comme Jean Rolin (*Terminal frigo*), François Bon (*Daewoo*) ou Michel Houellebecq (*La carte et le territoire*) ? Comment le refus du roman et la prédilection pour les vies, tel qu'on le voit chez Patrick Modiano (*Dora Bruder*), Jean Échenoz (*Ravel*) ou Emmanuel Carrère (*D'autres vies que la mienne*), implique-t-il un nouveau rapport éthique des écrivains à l'égard de leur sujet ?

Nous nous intéressons à recevoir toute contribution interrogeant les stratégies discursives mobilisées par les textes de l'extrême contemporain qui nous permettra de dégager les formes et la nouvelle pertinence des rapports entre éthique et engagement.

Responsables de l'atelier :

Groupe de recherche et d'études sur la littérature française d'aujourd'hui (GRELFA) - <http://french.utoronto.ca/research/projets/grelfa>

Barbara Havercroft – barbara.havercroft@utoronto.ca
University of Toronto

Pascal Michelucci – pascal.michelucci@utoronto.ca
University of Toronto Mississauga

Pascal Riendeau – pascal.riendeau@utoronto.ca
University of Toronto Scarborough

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 3. Relire *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline

Profitant de la publication récente aux Éditions Huit du volumineux manuscrit inédit de *Voyage au bout de la nuit*, nous proposons de relire ce roman majeur qui continue d'interpeler les lecteurs du XXI^e siècle. Nous invitons donc d'abord les chercheurs à découvrir ce « seul manuscrit » dans l'édition critique et annotée de Régis Tettamanzi, qui, littéralement, nous offre une nouvelle lecture de *Voyage au bout de la nuit*.

En visant un champ d'étude large, nous suggérons les axes de recherche suivants :

- L'étude des variantes stylistiques, énonciatives et narratives du roman de Céline, étudiées en elles-mêmes ou dans un travail comparatif avec la version originale publiée chez Denoël en 1932.
- L'actualité des épisodes du roman: la guerre (ou le stress post-traumatique), l'Afrique (la colonisation et le racisme), l'Amérique (l'industrie de l'automobile et l'immigration) ou la médecine de banlieue (voire la médecine familiale en milieu défavorisé).
- Les échos de *Voyage au bout de la nuit* dans les autres textes de Céline.
- La postérité de *Voyage au bout de la nuit* dans des textes ou des créations contemporaines : intertextualité, transmission ou réécriture.
- L'histoire de la publication scandaleuse du roman en 1932 revue à l'aune des nouvelles stratégies de mise en marché du livre au XXI^e siècle.

Responsable de l'atelier :

Johanne Bénard - benardj@queensu.ca
Queen's University

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 4. Littératures de fondation, fondation des littératures québécoise et franco-canadiennes

En 2017, on célèbre le 150^e anniversaire de l'Acte de l'Amérique du nord britannique, les débuts d'une nation dont les peuples connaissent tous une histoire encore plus longue. Dans certaines régions, pour certains peuples, la Confédération canadienne paraît comme un mariage forcé. Au dix-neuvième siècle, les peuples indigènes luttent pour la reconnaissance de leurs droits – une lutte ininterrompue, d'ailleurs. Chaque province et territoire fait son entrée dans la Confédération canadienne avec des exigences différentes. La question des écoles catholiques françaises et des droits linguistiques minoritaires suscite des débats qui continuent jusqu'à nos jours. Du côté francophone, des personnages historiques de l'époque tels que Henri Bourassa, le curé Antoine Labelle, Louis Riel, Gabriel Dumont font partie des mythes sociaux nationaux du Canada. Sur le plan littéraire, des auteurs tels que Jules-Paul Tardivel, Louis-Honoré Fréchette, Françoise (Robertine Barry), Laure Conan, Emilie Leblanc (Marichette), Pascal Poirier, Régis Roy et William Chapman témoignent de la présence française en Amérique. En Acadie, c'est l'époque de la Renaissance acadienne et des auteurs tels que Placide Gaudet, Napoléon Bourassa et Pascal Poirier. En Ontario, c'est la littérature des fonctionnaires tels que Rodolphe Girard et Benjamin Sulte. Dans l'ouest du pays, c'est l'époque de la Rébellion métisse, de Louis Riel et de Gabriel Dumont. Dans le Far West, c'est la ruée vers l'or. Au vingtième siècle et encore au vingtième-et-unième siècle, cette époque continue d'attirer l'attention des auteurs de romans et de pièces historiques tels que Jean-Claude Germain, Jean-Pierre Charland, Daniel Poliquin, Michel Ouellette, Mylène Dumas-Gilbert, Jules Boudreau, Martine Jacquot, Laurier Gareau, Louis Caron, Pauline Gill, entre autres.

Cet atelier accueille des propositions de communication portant sur la représentation du Québec et du Canada français entre 1867 et 1914, qu'il s'agisse des écrits du dix-neuvième siècle ou de la représentation littéraire de cette époque par des écrivains du vingtième et du vingt-et-unième siècle.

Entre autres, on pourrait envisager des communications portant sur les sujets suivants :

- les auteurs et les écrits québécois, autochtones, acadiens et franco-canadiens de la période allant de 1867 à 1914
- le roman et le théâtre historiques portant sur des événements et des personnages historiques de la fin du dix-neuvième siècle et du tournant du vingtième siècle
- la représentation littéraire de la lutte pour les droits linguistiques, religieux et culturels entre 1867 et 1914 au Québec et à travers le Canada français ainsi qu'en Acadie



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto 27 -30 mai 2017

- la représentation littéraire de l'impact de la Confédération canadienne sur les peuples et les cultures autochtones

Responsables de l'atelier :

Kathleen Kellett - kkellett@arts.ryerson.ca

Stéphanie Walsh Matthews - swalsh@arts.ryerson.ca
Ryerson University

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 5. Ombres des Lumières & Romantisme noir

Cet atelier se propose d'examiner comment l'esthétique qui sous-tend le roman gothique anglais s'est métamorphosée, pendant la période romantique française, pour nourrir, en parallèle à l'influence allemande, la branche du genre fantastique appelée « Romantisme noir ».

Cet atelier s'intéressera d'une part aux « ombres » qui ont plané sur la fin des Lumières, période paradoxalement caractérisée par ce *fiat lux* intellectuel, où la connaissance éclairée de l'homme va de pair avec l'usage de la raison, mais qui s'est conclue par la Terreur révolutionnaire, à laquelle a succédé un engouement inégalé pour le roman « gothique », « noir » ou « terrifiant », héritage de la littérature anglaise de la seconde moitié du XVIII^e siècle, que ce soit sous forme de traductions (plus ou moins fidèles), d'adaptations ou de créations originales. Ce courant « noir » ou terrifiant, s'il excède les bornes du raisonnable, du naturel et de la morale pour plonger le lecteur dans la part crépusculaire de l'homme, constitue d'autre part les germes de la littérature fantastique qui s'épanouira notamment pendant la première moitié du XIX^e siècle.

De Walpole à Maturin en passant par Cazotte, Lewis, Radcliffe, Shelley, Beckford, Sade ou Révéroni Saint-Cyr, autant d'occasions de se pencher sur les raisons profondes (culturelles, esthétiques, sociologiques, politiques) qui ont provoqué l'émergence de ces écrits frayant avec le mal, la peur, la cruauté et l'inquiétude. L'accent sera mis particulièrement sur les modalités de reprise, transformation ou mutation qui, par-delà la Révolution, ont servi de terreau à une part importante de la production romantique française où le genre fantastique, encore populaire de nos jours, a pris son véritable essor, notamment chez Gautier et Nodier, voire Balzac, sans oublier l'influence allemande (Hoffmann), et ses prolongements ultérieurs dans la littérature américaine (Poe), de même que l'intégration d'un avatar incontournable de la figure du *Gothic Villain* au XIX^e siècle : le vampire.

Les communications proposées devraient préférablement (mais non obligatoirement) s'intégrer aux axes de réflexion suivants :

- Esthétiques du roman « gothique », « noir » ou « terrifiant » : terreur, horreur ou angoisse.
- Le « problème » de la traduction.
- Sous-genres (Todorov) : merveilleux/fantastique/étrange
- Naissance du fantastique : le « Romantisme noir » comme prolongement du roman « gothique ».
- Morale : le roman comme catharsis ou moyen d'intégrer la peur (De Courville Nicol)
- Thématique de la subversion : le diable, le mal, le meurtre, le viol, l'inceste, le fantôme, etc.



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Responsable de l'atelier :

Swann Paradis – sparadis@glendon.yorku.ca
Glendon College

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 6. La représentation des troubles mentaux depuis le XX^e siècle

Selon Julia Kristeva, « Écrire sur la mélancolie n'aurait de sens, pour ceux que la mélancolie ravage, que si l'écrit venait de la mélancolie » (*Soleil noir*, 1987, p. 13). Ainsi, le trouble psychologique, qu'il s'agisse de névrose, de psychose, de trouble affectif, ou autre, serait mieux représenté par celui qui en souffre que par un ouvrage scientifique tel que le MDS (*Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*) ou la CIM (*Classification internationale des maladies*). Néanmoins, nous voyons un intérêt fort pour ces thèmes dans les discours médical et populaire, surtout depuis le XX^e siècle. Notamment, les écrits psychanalytiques d'Abraham (*Manie et mélancolie*, 1911), de Freud (*Trois mécanismes et défense* [1915], *Deuil et mélancolie* [1917]), de Lacan (*Écrits*, 1966), et de Kristeva (*Soleil noir* [1987], *Les nouvelles maladies de l'âme* [1993]) sur des sujets tels que la névrose d'angoisse, le refoulement, la psychose paranoïaque et le mélancolico-dépressif tentent tous de mettre le point sur des comportements dénommés « anormaux ». Cela dit, au début du XXI^e siècle, nous nous arrêtons toujours sur l'impossibilité de délimiter précisément ce qui est considéré comme étant « normal ».

Cet atelier souhaite aborder la problématique de la présentation des troubles mentaux dans la littérature et dans la société depuis le XX^e siècle. Qu'est-ce que la littérature peut apporter à la conceptualisation de la maladie en société ? Ayant souvent des indices subtils, ces « maladies » se trouvent parfois ignorées ou stigmatisées dans la société contemporaine, jusqu'au point où le sujet tombe muet ou s'isole complètement face à l'incompréhension ou tout simplement l'ignorance d'autrui. Dès lors, c'est la représentation artistique ou littéraire de ces états qui nous permet de mieux dévoiler le masque de la souffrance psychologique. L'acte de transposer le trouble mental facilite « le passage du privé au public » (Tisseron, *La honte*, 2014, p. 9) et rend visible ce qui reste typiquement caché. Cette binarité entre l'expérience intérieure et le monde extérieur est souvent reflétée par la rhétorique même de l'écriture, qui peut se montrer par une distance narrative ou un style décousu, voire incohérent, qui sera le reflet de la dissonance cognitive et des tensions contradictoires ressenties par l'individu. À travers son style narratif et l'esthétisation de la souffrance, le récit, que ce soit fictif, autofictif, ou autobiographique, démontre la nature du trouble et voit l'expression de ses symptômes.

Une telle littérature donne aussi une voix aux groupes marginalisés par le discours social, qui voit souvent des diagnostics « genrés » (associant une condition en particulier exclusivement aux femmes, par exemple) ou des stéréotypes culturels qui peuvent influencer la perception de la personne affligée. En outre, alors que le public devient de plus en plus conscient de la présence des troubles mentaux, de nouvelles problématiques émergent autour du sujet des traitements et des médicaments associés. En ce qui concerne la



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto 27 -30 mai 2017

guérison, nous observons surtout un changement récent vers l'approche biomédicale, qui soulève également des questions du « surdiagnostic » et de la « surmédicalisation ».

Nous souhaitons lancer des discussions plus particulières non seulement sur la représentation artistique ou littéraire des troubles mentaux, mais également sur la connotation négative du sujet dans la société contemporaine. Nous cherchons des propositions qui examinent le passage de telles souffrances à la littérature. Quels sont les avantages de certaines stratégies narratives (les monologues intérieurs, les techniques discursives, les retours en arrière, les métaphores spatiales, etc.) dans la transcription de cette thématique ? Que ce soit l'emploi du conditionnel chez le personnage déprimé, la répétition d'un langage dépréciatif ou un style minimaliste chez l'anorexique, ou des incohérences sur le plan temporel chez celui qui souffre d'Alzheimer, les indices littéraires sont souvent plus facilement identifiables que ceux qui existent dans le domaine public même. Des textes contemporains qui abordent les axes suivants, entre autres, pourront être explorés :

- Troubles affectifs (dépression, suicide, folie, etc.)
- Addictions et abus
- Méthodes et défis autour du traitement et de la guérison
- Angoisses (paranoïa, peurs et phobies)
- Troubles alimentaires (anorexie, boulimie, la perception du corps)
- La rencontre thérapeutique
- Hallucinations, délusions, compulsions obsessionnelles, etc.
- Maladies dégénératives, Alzheimer et démence

Responsables de l'atelier :

Rosanne Abdulla - rabdulla@uwaterloo.ca

University of Waterloo

Karine Brière - karine.briere@mail.utoronto.ca

University of Toronto

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto 27 -30 mai 2017

Atelier 7. Immigration, littérature, BD et arts visuels

Selon Hou Hanru et Évelyne Jouanno, commissaires en 2011-2012 de l'exposition « J'ai deux amours » à la Cité nationale de l'histoire de l'Immigration à Paris, « L'immigration qu'elle soit temporaire ou pérenne n'[est] plus un passage mais une transformation ». Parallèlement aux larges mouvements de population à l'échelle internationale, depuis les années 1950, immigration et migration ont progressivement émergé comme thèmes importants de la littérature et des arts visuels (Nepveu, 1999 ; Chartier, 2002 ; Cazenave, 2003 ; Durpraire, 2012).

Le but de cet atelier sera d'analyser l'immigration, et tout ce qu'englobe ce terme, dans la littérature, la bande dessinée et les arts visuels contemporains. Il s'agira, en effet, de mettre en relief les différentes manières dont l'immigré-e (ou le/la réfugié-e) est représenté-e à travers la forme et le contenu, image dessinée ainsi que figurée, et ce à quoi il/elle fait face avant que « l'intégration » ne soit possible.

Dans le contexte du questionnement actuel de l'identité et de ses catégories, nous souhaitons tenter de mettre au jour certains aspects du rapport complexe à soi, à l'autre et à la culture dans l'art (im)migrant.

Nous sollicitons des contributions provenant de genres variés (fiction, BD, poésie, chanson, photographie, cinéma, etc.) et de corpus francophones divers (franco-canadiens, québécois, maghrébins, caribéens, africains, beurs, entre autres) et proposons, à titre de pistes possibles, les axes de réflexion suivants :

- Comment l'immigré-e est-il/elle illustré-e?
- Quel espace visuel et/ou narratif lui est-il/elle accordé?
- Comment se construit son identité; quelles sont les étapes de sa quête identitaire?
- Y a-t-il un espace onirique spécifique à l'immigration?
- Comment le neuvième art (ou l'art séquentiel) sert-il d'outil didactique dans la problématique présentée ci-dessus?
- Quelle représentation du trauma dans l'art migrant?
- Quels sont les enjeux de la mémoire dans l'art migrant (mémoire collective vs. mémoire individuelle, les trous de mémoire, etc.)

Responsables de l'atelier :

Adeline Caute – caute.adeline@uqam.ca

Dawson College/UQAM

Tamara El-Hoss – telhoss@brocku.ca



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Brock University

Marie-Gérald Jean – joalissa@mail.ubc.ca

University of British Columbia

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 8. Innovations performatives par le biais de l'inter

La notion du relationnel, bien des philosophes l'ont constaté, est un motif fréquent de la pensée humaine. C'est notamment en nous mettant en rapport à autrui – qu'il soit animé ou inanimé – et en comparant les différentes composantes de notre milieu environnant que nous arrivons à comprendre le monde dans lequel nous vivons, à nous reconnaître et à affirmer notre existence. De fabrication humaine, l'espace scénique est donc un lieu dédié aux interactions et confrontations de ce genre, qu'il s'agisse de rapports qui se tissent entre acteurs, spectateurs, scénographie et texte dramatique ou encore de dialogues de type interdiscursif, interculturel et intermédial qui surviennent, parmi tant d'autres, sur les tréteaux. Bien que ces derniers reflètent l'intérêt humain pour la mise en relation, ces types d'échanges sont également employés à d'autres fins dans l'espace scénique, servant souvent à innover.

Que ce soit alors dans des spectacles de l'Ancien Régime au sein desquels se superposent des éléments provenant des répertoires officiels et populaires, dans les pièces de théâtre de la littérature migrante où des cultures différentes s'interpellent, ou bien dans des mises en scène contemporaines où se côtoient la danse et des médias multiples, la notion de l'inter se prête particulièrement bien à l'innovation sur de nombreuses scènes d'aujourd'hui et d'autrefois, d'ici et d'ailleurs. Si l'inter est souvent porteur de marques de réciprocité, d'action mutuelle, s'il représente un intermède spatial et temporel, un lien indéniable entre deux corps, phénomènes, discours ou textes, entre autres, il est également, et tout aussi fortement, imprégné d'un potentiel de changement, d'invention, de création, de nouveauté, dans tous contextes, et dans celui des arts de la scène tout particulièrement.

Pour cet atelier, nous invitons des propositions de communication privilégiant une approche pluridisciplinaire, examinant l'impact innovateur de la notion de l'inter au sein d'œuvres performatives qui sont partiellement ou entièrement d'expression française.

Plusieurs axes d'analyse pourraient être employés, notamment les relations :

- intermédiales
- interartistiques
- interthéâtrales
- intertextuelles
- interculturelles
- interdiscursives
- intergénérationnelles

Responsables de l'atelier :

Sarah Anthony – sarah.anthony@mcgill.ca



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

McGill University

Johanna Danciu - jdanciu@yorku.ca

York University

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 9. Nature, culture : espace et perception dans les littératures canadiennes de langue française du XIX^e au XXI^e siècle

Les problématiques environnementales sont indéniablement centrales au Canada, tant l'espace, par son immensité et sa diversité, donne à revisiter et repenser notre appréhension du naturel et l'empreinte que nous y laissons. Mais quelles limites, physiques et/ou idéologiques, définissent la nature ? Linda Hutcheon notait en 1989 que « même la nature ne pousse pas sur les arbres » (Hutcheon : 1989), puisque celle-ci semble perdre de son évidence à mesure que nous remodelons – continuellement – la dichotomie nature/culture. Où peut-on encore trouver la nature ? Dans le jardin ou le parc, simulacres dessinés par l'homme, dans la forêt ou encore le Grand Nord canadien ? Où se séparent le naturel et l'humain ? Une telle délimitation existe-t-elle ?

En littérature canadienne de langue française, le « roman du terroir » (1846-1945) fait figure de précurseur par son attachement à la terre et au territoire, mais également en offrant un premier imaginaire du naturel. Relégué au second plan par les problématiques identitaire et nationale au Québec jusqu'aux années 1980, la nature revient au centre des considérations littéraires comme dernière utopie fédératrice, comme en témoignent la montée exponentielle des approches écopoétique et écocritique, qui proposent un cadre de référence pour « penser le rapport à l'environnement tel qu'il apparaît dans la littérature » (Schoentjes : 2015). Que peut nous apprendre la littérature sur notre perception de notre environnement naturel ? Quelles stratégies narratives et discursives sont employées pour mettre en scène la nature dans le domaine littéraire ? Comment le texte littéraire peut-il suggérer l'idée de nature comme processus et non pas seulement comme cadre fixe de l'activité humaine ? Quel est le rôle de l'écrivain dans la protection du paysage ? La nature est-elle cadre de l'action ou performant diégétique ?

Cet atelier explorera le rapport entre l'humain et le naturel dans les littératures canadiennes de langue française du XIX^{ème} siècle à nos jours. Il sera l'occasion d'observer l'évolution de la perception du paysage chez les écrivains, de sorte qu'il sera possible de constater la naissance et l'épanouissement d'une conscience environnementale au sein de textes littéraires.

Voici une liste non exhaustive de pistes de réflexion qui pourront être abordées :

- Altérité de la nature
- Anthropocentrisme et biocentrisme
- Bestiaire et bestialité
- Écologisme et activisme
- Exil(s) et fuite(s) vers la nature
- Littérature et sciences environnementales



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto 27 -30 mai 2017

- Perspectives théoriques
- Pratiques géopoétiques
- Questions génériques (*nature writing*, nouvelles, roman environnemental, poésie, théâtre...)
- Représentations du Nord
- Représentations de la marge
- Ruralités et urbanités
- Thématique de l'immensité : forêts, déserts et mers
- Théories du paysage
- Perspectives autochtones
- L'écriture au féminin, théories du *care*, écoféminisme
- Perspectives diachroniques ou synchroniques

Responsables de l'atelier :

Julien Defraeye – julien.defraeye@gmail.com

University of Waterloo

Gabrielle Girard-Lacasse – gabrielle.g.lacasse@gmail.com

UQÀM

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 10. Politique du personnel dans la littérature autochtone d'aujourd'hui

Depuis le mouvement Idle No More initié à la fin de 2012, la résistance autochtone acquiert une visibilité de plus en plus importante au Québec et au Canada. Si le militantisme des Premières Nations se déploie sur le plan collectif et s'insère dans une tradition qui privilégie un rapport à la communauté, l'on s'interroge sur la place du personnel dans la lutte. Leanne Simpson (Anishnaabe) refuse de définir la résistance autochtone entièrement sur le plan d'une « mobilisation à grande échelle » puisque ce système va à l'encontre de la tradition en ce qui a trait à la production et à la transmission du savoir autochtone, qui adoptent plutôt une voie très personnelle. D'après Simpson, les « histoires ordinaires » (*Dancing On Our Turtle's Back*, 2011) – les histoires du quotidien, des relations personnelles, de l'érotique, de l'intime – sont tout autant porteuses de sens politique, notamment en contexte colonial. Sur le plan artistique, les créatrices et créateurs autochtones s'expriment de plus en plus souvent au « je » et cherchent à transmettre leur expérience personnelle de la résistance, de la reconnexion et de la résurgence.

L'atelier « Politique du personnel » cherche à répondre à certaines questions sur la place des « histoires ordinaires » dans la lutte pour la décolonisation. Quelles formes la résistance personnelle prend-elle ? Comment se construit-elle dans la littérature ? À travers quelles figures et quelles stratégies ? À partir d'œuvres contemporaines autochtones de langue française – non seulement les romans, récits autobiographiques, essais, pièces de théâtre, nouvelles et la poésie, mais aussi la création orale, le cinéma, la musique, le slam, le *spoken word*, la performance, la bande dessinée – les participant.e.s sont encouragé.e.s à explorer certains des aspects suivants :

- la politique de l'érotisme autochtone ; l'« érotique souverain » (Qwo-Li Driskill, « Stolen From Our Bodies : First Nations Two-Spirits/Queers and the Journey to a Sovereign Erotic, 2004)
- l'« amour décolonial » (Leanne Simpson, *Islands of Decolonial Love*, 2015)
- les enjeux de l'autobiographie autochtone
- la réponse de la personne lectrice et la positionalité de l'individu lecteur
- les féminismes autochtones
- l'écopolitique autochtone et le rapport au territoire
- le rapport à l'héritage et les relations intergénérationnelles (personnelles, littéraires, artistiques, politiques)
- l'identité relationnelle en contexte autochtone
- les diverses formes de l'engagement



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Responsables de l'atelier :

Isabella Huberman – isabella.huberman@mail.utoronto.ca
University of Toronto

Joëlle Papillon – papillj@mcmaster.ca
McMaster University

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto 27 -30 mai 2017

Atelier 11. La contrainte, et après ? Du statut actuel de l'Oulipo

On a suffisamment dit à l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) que son rôle essentiel consistait à élaborer de nouvelles contraintes d'écriture, les tester, éventuellement les saturer, pour ensuite passer à autre chose, c'est-à-dire à une autre contrainte. C'est ce mode opératoire qui explique que pendant longtemps il y a eu résistance à parler de « littérature oulipienne », même si plusieurs chefs-d'œuvre ont vu le jour, des plumes de Raymond Queneau, Georges Perec, Italo Calvino, Jacques Roubaud et Jacques Jouet. Mais que se passe-t-il donc après que la contrainte a été rodée, utilisée, ajustée, mise à l'épreuve, bref qu'elle a passé le cap de sa viabilité ? Trois scénarios possibles se dessinent : la contrainte acquiert un statut de productivité tel qu'elle génère des textes écrits par d'autres que son inventeur (par exemple, « Morale élémentaire » de Raymond Queneau) ; au contraire, elle ne suscite pas d'émules, sauf sous des formes satiriques (*Poèmes de métro* de Jacques Jouet, devenus « poèmes de météo », « poèmes de bistrot ») ; dernière option, elle meurt sitôt mise au point pour cause d'improductivité, et disparaît sans laisser de traces (à moins d'avoir accès aux comptes rendus des réunions mensuelles de l'Oulipo). Or tout ceci cache une contradiction, à savoir que les oulipiens affectent de ne pas s'attacher au produit issu de leurs contraintes, tandis que les morceaux de bravoure ne cessent de s'accumuler, notamment dans les fascicules de *La Bibliothèque oulipienne* qui sortent à une cadence impressionnante (on a déjà dépassé les 220 numéros, voir www.ouliipo.net).

En outre, il existe depuis une vingtaine d'années un réel appel vers le monde. Parti d'un cercle parisien de type collégial, l'Oulipo, sous-commission du Collège de 'Pataphysique, au fur et à mesure de son évolution (il a célébré son premier cinquantenaire en 2010) se tourne davantage vers l'extérieur. Cela se marque par l'arrivée de nouveaux membres non parisiens, les derniers en date étant Daniel Levin Becker (Californie), Eduardo Berti (Argentine) et Pablo Martín Sánchez (Espagne) ; cela s'accompagne d'un intérêt vivace pour des littératures allophones. J'avais naguère amorcé cette réflexion lors d'un colloque consacré à l'Oulipo à Metz². Je propose de poursuivre cette observation en avançant que le Grand Œuvre oulipien est peut-être LA contrainte ultime de l'Oulipo : Métacontrainte collective qui ne cesse de redire, d'un point de vue génétique, la survivance de l'espèce. Daniel Levin Becker résume bien cette problématique : “over the past fifty years, the Oulipo grew from a hard-to-articulate idea to a hard-to-articulate global phenomenon³.”

Autre point de réflexion : parallèlement à cette ouverture au monde, de nombreux écrivains pratiquent la littérature à contrainte sans appartenir au groupe ni même se réclamer de son obédience. C'est le cas, dans le monde anglophone par exemple, de Christian Bök et de Mark Dunn, et de la mouvance de « nouliipo » née en Californie en 2005. Cet atelier propose de tenir compte éventuellement de ces productions parallèles (voire, frondeuses). On pourra par exemple se demander s'il y a « effet de groupe » ou non, dans la mesure où la cooptation à l'Oulipo résulte obligatoirement d'un vote unanime, ce qui renforce singulièrement l'émergence d'une pensée

² « Pour une esthétique de l'(alter) mondialisation à l'Oulipo » *50 ans d'Oulipo : De la contrainte à l'œuvre*. La Licorne, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 63-70.

³ Daniel Levin Becker, *Many Subtle Channels: in praise of potential literature*, Cambridge (Mass.) Londres, Harvard U Press, 2012, p. 115. L'auteur montre d'ailleurs comment l'Oulipo a désormais débordé de son cadre initial.



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto 27 -30 mai 2017

commune autour d'enjeux littéraires ou métalittéraires. Mais, on s'en doute, il n'est pas besoin d'appartenir à l'Oulipo pour pratiquer l'écriture à contrainte ; les Oulipiens le savent fort bien, qui vont même jusqu'à parler de « plagiaires par anticipation » s'agissant de prédécesseurs proto-oulipiens.

Une autre exploration pourrait enfin interroger le statut actuel de l'Oulipo pour tenter de mieux le cerner : les Anglo-saxons ont tendance à le percevoir comme une avant-garde, ce qui peut faire débat si l'on considère que ce groupe existe depuis 56 ans. On conçoit que la posture socio-littéraire de l'Oulipo n'a guère à voir avec Dada ou le surréalisme, par exemple⁴. En fait, on pourrait très bien envisager l'Oulipo comme une sorte de discipline plutôt classique dans son traitement de la forme, malgré ses innovations constantes. Il existe en effet au sein de l'Oulipo une réelle vénération pour toutes les formes canoniques de la poésie, de la sextine au sonnet en passant par toutes les variantes de poésies métagrammatiques (lipogrammes, anagrammes, palindromes, hétérogrammes, monovocalismes, abécédaires, etc.)

On le voit, tous ces paradoxes sont éminemment porteurs de sens et suscitent de nombreuses réflexions sur divers statuts reliés au groupe : celui de la contrainte et de ses conséquences en premier lieu, celui de son ouverture au monde (il est notoire que les premières années d'existence du groupe furent assez secrètes, à l'instar de celles du Collège de 'Pataphysique), celui de ses émules et enfin de son statut philologique en tant qu'atelier de création littéraire qui ne faiblit pas malgré son grand âge.

Toute proposition de communication touchant ou affleurant à ces problématiques contribuera à fournir, je l'espère, un regard renouvelé sur ce phénomène de plus en plus médiatique, sinon planétaire, qu'est l'Oulipo.

Responsable de l'atelier :

Marc Lapprand - lapprand@uvic.ca
University of Victoria

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016

⁴ Voir Marc Lapprand, « L'Oulipo vu par la critique anglo-saxonne : égards ou égarements ? » *Contemporary French and Francophone Studies*, 2016, Vol. 20, No 3, p. 461-469.



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 12. Représentations des pratiques sexuelles: de la modernité à la postmodernité

« J’ai senti son sexe dur dans mon dos. Une pénétration douloureuse comme un grand coup de pied. Je l’ai trouvé discourtois de ne pas m’avoir d’abord demandé la permission de me pénétrer par là [...] », écrit Régis Jauffret dans son roman intitulé *Sévère* et publié au Seuil en 2010. Nul doute qu’il n’est plus étonnant aujourd’hui de lire ce genre de scènes sexuellement explicites dans des œuvres littéraires. Il faut même dire qu’elles sont nombreuses. Qu’observe-t-on sur le plan des représentations des pratiques sexuelles dans les littératures, le cinéma et le théâtre de la modernité à la postmodernité ? D’Edmund White, Sarah Kane et Samuel R. Delany à Guillaume Dustan, Hervé Guibert, Éric Reinhardt et Michel Houellebecq, d’Annie Sprinkle, Abdellatif Kechiche et Gayle Rubin à Nelly Arcan, Guillaume Lambert, Catherine Millet et Virginie Despentes, comment raconte-t-on, non pas l’identité sexuelle et le désir, mais les pratiques sexuelles elles-mêmes ? Comment en rend-on compte textuellement ? Quelles figures stylistiques, quels plans, quelles mises en scène sont proposés ? Quels procédés littéraires, cinématographiques ou théâtraux sont utilisés ? Et quels sont les effets esthétiques produits par ces choix ?

Si plusieurs études portant sur la sexualité dans la littérature ont mis l’accent sur l’aspect identitaire et discursif, peu se sont consacrées uniquement aux représentations des pratiques sexuelles. Pour cette raison, dans cet atelier nous centrerons la réflexion sur les pratiques sexuelles en tant que pratiques, et non sur les questions identitaires liées à la sexualité. Pat Califia, un militant des pratiques sadomasochistes et de la communauté *queer*, affirme d’ailleurs dans *Public Sex: The Culture of Radical Sex* que la pratique sexuelle a longtemps été considérée comme étant indicible et que les termes utilisés pour la décrire étaient vagues et se rapprochaient plutôt d’euphémismes (Califia, [1994] 2000). Grâce à cet atelier, nous souhaitons montrer l’actualité des représentations des pratiques sexuelles dans la recherche littéraire, cinématographique et théâtrale afin de voir comment, même si certaines pratiques y sont remises en cause, d’autres se transforment parfois en un acte de revendication, comme par exemple dans *Insurrections ! : en territoire sexuel* de Wendy Delorme : « Mon vagin qui accueille sa main, qui s’enveloppe autour de sa chair, lui dit que je nous recrée, moi Ève et lui Adam, même si on est nés tous deux d’anatomie femelle. C’est une autre histoire qu’on se raconte, celle des enfants sauvages qui ne signifient pas les organes comme les adultes le leur ont appris [...] » (Delorme, 2009). Cet atelier se veut



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto 27 -30 mai 2017

l'occasion de réunir des chercheur.e.s, étudiant.e.s ou professeur.e.s, s'intéressant à décortiquer les représentations des pratiques sexuelles dans les littératures, le cinéma et le théâtre plus spécifiquement en France, au Québec et dans la Francophonie. Les communications pourront s'inscrire dans la perspective des théories du genre et *queer*, des études féministes, homosexuelles, lesbiennes, gays, trans et hétérosexuelles.

Voici les thèmes qui pourraient être abordés :

- Sadomasochisme, fétichisme
- Chevillage, sodomie
- Masturbation
- Tribadisme, fist-fucking
- Sexualité vanille
- Pratiques pomosexuelles
- Échangisme, candaulisme
- Sexualité récréative
- Sexualité orale
- Violence, abus sexuel, inceste, viol
- Zoophilie, bestialité
- Ondinisme, scatophilie
- Pornographies
- Exhibitionnisme, voyeurisme
- Sexualités à partenaires multiples

Responsables de l'atelier :

Christina Brassard – christina.brassard@mail.utoronto.ca
Université de Toronto

Christina Chung – chungso@mail.utoronto.ca
Université de Toronto

Guillaume Girard – Guillaume.P.Girard@usherbrooke.ca
Université de Sherbrooke

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 13. Le « texte » francophone et ses lectures critiques

En 1986 paraissait l'ouvrage de Locha Mateso au titre emblématique de *La littérature africaine et sa critique* (ACCT/Karthala), c'est-à-dire portant sur l'écriture francophone produite en Afrique subsaharienne et ses perspectives d'analyse ou de lecture critique. En 2015 paraissait également le numéro de la revue *Études littéraires* (volume 46, numéro 1) consacré aux *Géographies transnationales du texte africain et caribéen*, dans les suites de la réflexion sur la toute nouvelle perspective géocritique encore en formulation. S'il faut également évoquer le travail désormais classique de Jean-Marc Moura sur la perspective postcoloniale appliquée aux littératures francophones (*Littératures francophones et théorie postcoloniale*, P.U.F., 1999, et réédité depuis), c'est dire certaines des entreprises visant à cerner les outils d'appréhension critique du champ littéraire francophone dans sa grande diversité, mais telles qu'elles portent sur l'une ou l'autre des « régions » institutionnelles du fait francophone. Peut-on l'envisager, dans la même perspective herméneutique, mais dans son unicité en tant que champ ? C'est le projet de cet atelier, qui se propose ainsi d'établir un état des approches critiques susceptibles de rendre compte de ce champ littéraire dans sa spécificité historique et institutionnelle, hier comme aujourd'hui (la langue, le fait colonial, la forme esthétique, ses discours, ses individualités productrices, entre autres). Du fait de son extrême diversité, historique, géographique, culturelle et humaine, nous proposons alors de le concevoir à partir de la notion de « texte francophone » : Quelles approches identifiables, ainsi, du « texte » francophone ? Qu'il s'agisse de perspectives issues de la réflexion épistémologique traditionnelle (marxisme, sociocritique, féminisme, écocritique aujourd'hui, etc.), ou de perspectives plus endogènes dans leurs potentialités ou leurs limites (comment lire le fait « oral », par exemple ?), les contributions souhaitées aborderont des cas d'étude ponctuels et/ou présenteront des réflexions épistémologiques, herméneutiques, heuristiques ou historiographiques sur la problématique ainsi formulée.

Les axes proposés ci-après le sont ainsi à titre uniquement indicatif :

- Formes de (dé)légitimation d'un champ littéraire francophone
- Théories des genres et nouvelles productions francophones
- Trans-inter-culturalité dans le texte francophone
- Sémiotiques du texte francophone contemporain
- Texte francophone et perspective socio-historique
- Texte francophone et théories postcoloniales
- Postmodernité du texte francophone.



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto 27 -30 mai 2017

Dans la mesure où l'atelier proposé s'inscrit également dans le cadre plus général des travaux du GRELCEF, Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone, dans son paradigme de base, les « subjectivités francophones », il est attendu qu'une telle perspective puisse de même informer les réflexions souhaitées dans l'atelier. Une sélection des communications présentées serait ainsi publiée dans le n° 10 des *Cahiers du GRELCEF* à paraître au printemps 2018.

Responsable de l'atelier :

Laté Lawson-Hellu – llawsonh@uwo.ca
Western University

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto
27 -30 mai 2017

Atelier 14 : Communications libres

Responsable de l'atelier :

Valérie Dusillant-Fernandes - vc dusillantfernandes@uwaterloo.ca
University of Waterloo

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016